

## “LA SÉDUCTION, INTERROGE BRUNO FRISONI, N’EST-ELLE PAS LE GRAND MOTEUR DE LA VIE?”.

modeler. “La chaussure, dit-il est un exercice de style concis et sensuel.” Fou de shopping d’ouest en est et du nord au sud dans toutes les capitales du monde, **Patrick Cox** vit à toute allure entre Paris, Londres et Milan. L’esprit pratique nord-américain, l’excentricité anglaise et le chic parisien l’inspirent. Pour lui, chaussure rime avec architecture. “Mettez-vous sur des talons et tout devient différent. L’allure, la manière de marcher, les proportions de la silhouette et même la manière de voir la vie. Les chaussures imposent des règles, une discipline et j’aime cela”, dit cet homme de rigueur, qui cultive la maniaquerie comme un des beaux-arts et adore les traditions. “Qu’y a-t-il de plus traditionnel qu’un escarpin en cuir à talon aiguille ? Ce modèle tendance hiver 2000-2001 aurait pu être fait dans une matière futuriste annoncée par les devins de la mode comme une des révolutions du troisième millénaire, eh bien non, il est toujours en chevreau.”

Talons aiguilles ou talons plats ? “Entre les deux, je préfère les premiers”, assure **Michel Perry** qui fait rimer sensualité et créativité. Ses références? Le rock et les bourgeoises décalées, comme les femmes qui l’ont fait rêver dans leurs escarpins si fins : Grace Kelly et Jackie Kennedy, tandis qu’il écoutait les Rolling Stones et fréquentait les salons de couture avec sa mère. Révéler notre gestuelle sensuelle en nous offrant à porter des bottes et des cuissardes à talons hauts, des souliers délicats à bouts pointus, des sandales à brides tressées en finesse sur le cou-de-pied, à l’image d’une cage à oiseau, est pour cet ancien élève des Beaux-Arts le moyen élégant d’exprimer son amour des femmes. Né dans le sérail (dans sa famille, on est chausseur de père en fils), il travaille ses modèles comme si c’étaient des sous-vêtements féminins. Michel Perry caresse le rêve d’ouvrir une boutique où cohabiteraient lingerie et souliers.

### “DÉMARCHE FLIRT”

Assis en tailleur sur le canapé de sa boutique-écriin, **Christian Louboutin** enlève ses chaussures qu’il porte sans chaussettes et donne ses interviews pieds nus. Il n’a jamais voulu faire autre chose que dessiner des souliers, depuis que, enfant, il fut intrigué au musée des Arts africains par un panneau d’interdiction montrant un talon aiguille barré d’un trait rouge. “J’avais dix ans, j’ai commencé à rêver de talons aiguilles.” Il imagine des souliers qui font la “démarche flirt”. Exquis et raffinés, fins et à talons, ils sont élaborés dans des matières précieuses, caractéristiques de l’artisanat français. Il les veut symboles sexuels, mais intemporels comme les bijoux. Ces accessoires, attributs du “body language” font prendre conscience du corps et redessinent la silhouette. “Perchée sur des talons, la femme est décollée du sol, en apesanteur. C’est d’une certaine façon l’angéliser et la diaboliser, affirmer sa sexualité.”

Retour aux sources pour **Renaud Pellegrino**, qui, formé par un bottier, lance une collection de chaussures et de bottes. Mélanges de matières et franges signent son style. Ce boulimique de mode ne trouve rien de plus sexy que de montrer la naissance des doigts des pieds. “Un décolleté de soulier peut être aussi pigeonnant que celui d’une robe”, dit-il. Renaud Pellegrino aime les pieds longs et minces, alors il triche sur les formes des souliers pour les “rallonger”. Il multiplie les mules sophistiquées et rebrodées. “Cela oblige les femmes à avoir de jolis pieds, donc à les entretenir.” Révélateurs de nous-mêmes, les souliers sont à ses yeux plus impertinents que n’importe quelle confidence.

**Carlos Puig Padilla** chausse la jet-set madrilène. Né à Barcelone, il dessine ses souliers à Paris, les fait fabriquer en Italie et broder en France. Mais il revendique sa nationalité espagnole. “Le bruit sec et rythmé du talon m’obsède”, dit-il, avouant sa passion pour ces objets-fétiches, instruments de tous les fantasmes. Fasciné par les grands chausseurs, Vivier, Ferragamo, Manolo Blahnik, qui sont ses pères et ses ultimes repères, il cultive, à l’encontre du minimalisme, l’ivresse du luxe. “C’est là que je prends mon pied.” L’homme a toutes les audaces de l’humour. Ses modèles ont du caractère et subliment la personnalité. Il ose tout : talons de 10 cm, cambrure exacerbée, couleurs ardentes et voyantes, ornements extravagants et lacets lascifs. “J’excite le désir par la promesse d’une délivrance, comme on ôte une chaussure, on enlève un corset.”

### TÉLESCOPAGES DE CODES

**Rodolphe Ménéudier**, né à Bordeaux, cultive l’élégance chic et la rock attitude. L’union des extrêmes, à l’image de sa première collection “high tech”. Le mélange des genres colle au personnage comme à la déco, cuir et croco en camaïeu, de sa première boutique dans le triangle d’or, à l’angle des rues de Castiglione et Saint-Honoré. Son style nerveux a du chien. “Je fais des souliers sexy pour les femmes qui veulent séduire les hommes.” Talons graphiques, lignes racées, jeux de brides, lézard, python, croco, chevreau et cuirs exotiques... Transposant les éléments traditionnels du vestiaire féminin au vestiaire masculin, il télescope les codes. S’il aime les chaussures fines et sexy, il ne nous imagine pas toujours perchées sur des aiguilles. Rien ne l’agace plus que les idées reçues.

**Bruno Frisoni** décline l’élégance couture. Il a connu ses premières émotions de mode avec sa mère couturière et en regardant les Parisiennes aux jambes de gazelle croquées par Kiraz. Il a fait ses classes chez Christian Lacroix, où il travaille toujours, créant les chaussures de l’Arlésien, mais a fait des tours et détours chez Trussardi aux collections accessoires, Karl Lagerfeld, Emanuel Ungaro et Lanvin. Il vient de signer un contrat avec Nina Ricci et exporte son talent aux États-Unis, signant les accessoires Frédéric Fekkai. Ses souliers qu’adorent Naomi Campbell et Vanessa Paradis, sexy et faits pour séduire ponctuent la silhouette qu’il métamorphose comme par enchantement. “La séduction, interroge Bruno Frisoni, n’est-elle pas le grand moteur de la vie ?”